

3^{ème} trimestre 2013/n°76

Revue du diocèse de Tournai

Belgique-België

P.P.

7500 TOURNAI 1

5/470

ParaBOLES

Prêtres d'ici et d'ailleurs

Questions de société

*Les "Journées du
Sens" des directeurs
d'écoles*

JMJ

*Des participants
témoignent*



*Synode diocésain :
au milieu du gué*





Des choix pour annoncer l'Évangile



Le 12 octobre 2013, l'assemblée synodale va proposer des actions qui permettront de mettre en œuvre les orientations pastorales qui ont été votées le 18 mai 2013. Après la dernière session de l'assemblée, mes collaborateurs et moi-même disposerons d'un mois pour rédiger les décrets qui seront promulgués le 30 novembre 2013 en la Collégiale Sainte-Waudru de Mons.

Les choix qui seront faits par l'assemblée sont au service de l'annonce du Christ, de l'Évangile dans la province de Hainaut. Le discernement dans l'Esprit désigne ce qui apparaît comme fondamental pour l'avenir et, par conséquent, ce qui l'est beaucoup moins. Je suis persuadé que le travail réalisé par les équipes synodales et, depuis septembre 2012, par l'assemblée synodale nous entraîne à mieux saisir l'ensemble de la mission de l'Église.

La perception que nous avons du terrain, des attentes et, surtout, des lieux où le Christ n'est pas encore annoncé peut différer d'une personne à l'autre. Lorsqu'une assemblée vote sur ce qu'il faut inventer pour faire de toutes les nations des disciples, nous avons confiance dans le don de l'Esprit et nous voyons dans les résultats des votes l'action de l'Esprit.

Puis-je vous demander de prier pour les membres de l'assemblée synodale qui vont émettre les votes le 12 octobre prochain ?

Puis-je vous demander de prier pour mes collaborateurs et moi-même au moment de la rédaction des décrets ?

Vous êtes tous invités à la Collégiale Sainte-Waudru de Mons, le samedi 30 novembre 2013 pour la clôture du synode diocésain.

A 9h30, promulgation des décrets.

A 11h30, eucharistie et envoi en mission.

A 13h30, verre de l'amitié.

Le Pape François rappelle régulièrement que les débats en petits groupes pour envisager l'évangélisation ne sont rien si chacun ne témoigne pas personnellement de l'Évangile. Aussi n'hésitons pas à partager notre foi avec conviction et dans la joie.

+ Guy,
Evêque de Tournai

2 En toutes lettres

Des choix pour annoncer l'Évangile

4 Synode

Au milieu du gué

Dossier

Prêtres d'ici et d'ailleurs

- 6 Des prêtres venus d'ailleurs au service du diocèse de Tournai
- 9 Une Église vraiment catholique
- 10 "Fidei donum" hier et aujourd'hui
- 11 Gitega : un héritage pour le diocèse
- 12 Thierry Bierlaire, prêtre fidei donum au Brésil
- 13 Partage d'une expérience
- 14 Une présence significative
- 15 Ami et parrain
- 16 Les liens tissés entre Églises
- 17 Un souffle nouveau pour nos paroisses
- 18 Le Père Ihor, prêtre catholique de rite byzantin
- 19 Un peu du soleil d'Afrique au coeur de nos Unités Pastorales
- 20 **Question de société**
Les "Journées du Sens" des directions d'écoles secondaires
- 22 **Spécial MJJ**
Les participants témoignent

Edito

« Prêtres venus d'ailleurs » : une expression que vous, lecteurs de « Paraboles » ne connaissez peut-être pas encore. A la demande de Mgr Harpigny, le conseil presbytéral* s'est penché sur ces évolutions du ministère de ces prêtres et sur la pertinence de leur accueil. Et tout en se montrant largement favorable à leur insertion, le conseil presbytéral en a aussi souligné les conditions, les risques, les enjeux.

Les réflexions et le travail du conseil presbytéral feront bientôt l'objet d'un document d'orientations diocésaines publié dans la collection « Au service des communautés chrétiennes ». Mais sans attendre, le comité de rédaction de « Paraboles » a souhaité consacrer un dossier à cette réalité.

Or l'intitulé de ce dossier est « prêtres d'ici et d'ailleurs ». C'est que nous avons voulu élargir le propos en évoquant également quelques-uns de nos « prêtres d'ici » qui sont partis « ailleurs ». Aujourd'hui comme hier, ils dépassent les frontières pour aller porter la Bonne Nouvelle...

**Le conseil presbytéral est un conseil de prêtres, pour la majorité élus par leurs confrères, pour dialoguer avec l'évêque sur la vie du diocèse.*

Hubert Wattier

Paraboles info

Dans notre précédent numéro, nous évoquions le 10ème anniversaire de l'« élection » (choix) de l'abbé Guy Harpigny comme 100ème évêque de Tournai. C'était le 22 mai 2003 et le synode diocésain avait voulu marquer l'événement lors de sa session du 18 mai 2013 à Bonne-Espérance. Et notre diocèse vient de vivre un second moment de fête autour de son pasteur : une eucharistie d'action de grâce a été célébrée le dimanche 8 septembre 2013 à la Cathédrale de Tournai, là même où notre évêque avait été ordonné dix ans et un jour plus tôt. Une seconde occasion de remercier Mgr Harpigny pour le « En toutes lettres » qu'il livre chaque trimestre à notre revue. Et l'on ne s'étonnera pas que dans son 40ème billet, publié ci-contre, il nous parle à nouveau du synode.



Assemblée synodale

pages 4-5.



Prêtres d'ici et d'ailleurs

pages 7-18.



Echos des MJJ

pages 22-24.

Comité de rédaction : Xavier Blondeau, Olivier Caignet, Christophe Cossement, Michel Desmarets, Olivier Fröhlich, Christine Merckaert, Philippe Pêtre, Hubert Wattier.

Rédacteur en chef : Hubert Wattier - **Secrétaire de rédaction :** Xavier Blondeau. **Mise en page :** Pierre Vasseur

Abonnements et expéditions : Thomas Leclercq. **Prix :** 12 € (4 num. par an). Compte n° BE37 7320 1283 0828 – Evêché de Tournai.

Infos : 069.452.665 – thomas.leclercq@evechetournai.be

Impression : Flyer.be, sur papier recyclé Bio Line 115g. gamme Cyclus.

Editeur responsable : Olivier Fröhlich, 1 Place de l'Evêché, 7500 Tournai.

Au milieu du gué synodal

Un synode, c'est un moment important pour la communauté diocésaine en tant que telle, une traversée entre deux rives incertaines.

Par Arnaud Join-Lambert,
théologien au synode

Même si le mot « synode » renvoie au fait de se rassembler, un synode est aussi un processus, une aventure faite de nombreux déplacements individuels et communautaires, extérieurs mais aussi intérieurs. Un synode est une tranche de vie pour chaque chrétien concerné par son Église locale (diocèse). C'est aussi un moment important pour la communauté diocésaine en tant que telle, une traversée entre deux rives incertaines : celle que l'on a quittée sans retour possible (même en fantasmant sur un passé idéalisé) et celle que l'on a pas encore atteinte. À Tournai, l'autre rive se laisse à peine entrevoir maintenant.

Un « gué synodal »

J'aime l'image du gué pour décrire ce passage. En effet, il est difficile et périlleux de passer ailleurs. Ainsi en est-il pour le synode. Je suis convaincu qu'il n'y a pas d'autre « moyen » pour un diocèse de prendre pied dans le nouveau monde qui émerge, pas d'autres choix viables que de le faire tous ensemble, unis dans la foi et par le baptême, que l'on soit ordonné ou non.

Certains gués ne se laissent pas traverser à n'importe quel moment. Il faut donc choisir. Telle est la mission d'un évêque pour un synode. En 2010, Mgr Harpigny a décidé que le temps était venu. Ce que j'observe depuis montre que le moment était opportun, même si plusieurs sujets ne sont pas encore mûrs.

Maintenant au milieu du gué, je suis admiratif de ce qui a été vécu au début du synode, dans les équipes locales d'une part, dans le comité de pilotage d'autre part. Des échos multiples (par des contacts personnels, des étudiants venant du Hainaut, mes lectures des rapports, etc.) ont montré combien l'essence



P. Vasseur

Arnaud Join-Lambert (2ème à partir de la gauche) invite ses étudiants en théologie de l'Université de Louvain à assister aux sessions du synode

Paroles d'étudiants

En tant qu'étudiante en master en théologie à Louvain-la-Neuve, j'ai eu le privilège d'assister à la séance synodale du 1^{er} décembre 2012. Le privilège car un tel événement est plutôt rare et ne se produira peut-être jamais dans mon diocèse de Liège, mais aussi parce que cette journée fut pour nous, les étudiants invités, l'occasion d'observer et de vivre la mise en œuvre du *sensus fidei*.

Nous avons vécu de l'intérieur ce que nous apprenons théoriquement, avec notre esprit critique. Nous avons souligné l'organisation de cette liturgie empreinte d'Esprit-Saint, la mixité ecclésiale au sein des groupes et l'enthousiasme pour que l'Église locale aille de l'avant ! Nous avons aussi constaté l'ampleur du travail et la difficulté de le réaliser dans les délais impartis.

Laurence Reginster

L'assistance au synode a pour moi été une expérience de vie chrétienne et théologique enrichissante. Elle m'a permis d'entendre la voix des chrétiens de Tournai, de percevoir ce qui est important à leurs yeux et constater avec enthousiasme qu'ils se sentent impliqués dans l'avancée de l'Église.

L'enracinement du synode dans la prière est ce qui m'a le plus marqué, notamment par la célébration de la Liturgie des Heures qui est proposée par Vatican II à la prière de tous les laïcs, mais souvent peu mise en pratique.

Mélanie Cornet

même d'une démarche synodale est bien passée auprès d'un grand nombre. Ce n'était pas gagné d'avance. Sans doute faut-il y voir une action de l'Esprit Saint au cœur des baptisés. Car c'est bien de cela dont il s'agit : se mettre à l'écoute de ce que l'Esprit Saint dit à l'Église de Tournai. Et il ne parle pas autrement que par la médiation de chaque membre et des membres réunis.

La prière synodale de l'*Adsumus* (« complétée » par la très belle prière du synode), ne dit pas autre chose. Dans un profond réalisme de notre humanité marquée par les petites querelles de pouvoir, les peurs de l'autre, les jalousies de toute sorte, cette prière appelle à la conversion pour chercher ensemble les voies ouvertes par Dieu dans le Hainaut de ce temps. On est très loin d'une assemblée parlementaire ou d'un conseil d'administration. Cela s'est bien manifesté dans la célébration d'ouverture et les deux premières sessions.

Ne pas craindre la dissonance

Lors de mon intervention à la deuxième session, j'ai évoqué les bienfaits de la dissonance en musique. Elle éveille, surprend, enthousiasme ou choque. Toujours elle nous déplace et élargit nos perspectives. La platitude ne fait pas grandir. L'absence de dissonance peut engendrer la stérilité. Il en est ainsi en pastorale, pour autant que la dissonance résonne dans une communion de foi et d'amour.

L'enjeu est vital pour l'Église, mais sa réalisation concrète est difficile. Il est tellement plus confortable de rêver à une communauté où tous les autres penseraient comme moi. Mais ce n'est pas l'Église réelle. La rédaction des orientations synodales et le déroulement des premières sessions m'ont paru un peu craintives face à la dissonance. Parvenir

au mieux et au plus vite à une formulation consensuelle semblait imprégner la dynamique d'ensemble. Écrire ensemble une musique prend pourtant du temps. Une maturation synodale aurait peut-être nécessité des sessions élargies. Les synodes diocésains ailleurs ont largement opté pour des week-end et non des journées.

Dans la foi, risquer des renoncements

J'ai aussi pointé une attitude à éviter à tout prix : vouloir « mieux faire tout ce que l'on faisait avant ». Le synode est l'occasion d'un réalisme qui fait mal. Chaque membre est appelé à se confronter à la réalité pastorale. Aujourd'hui avec les moyens pastoraux disponibles dans

le discernement des propositions concrètes est alors aussi essentiel que les orientations de fond. Ce sera l'objet de la dernière session. Là aussi il ne faudra pas craindre les inévitables dissonances. Mais plutôt que de les subir, l'assemblée synodale pourra les mettre en musique, à condition de rester à l'écoute du grand Compositeur.

Chez nos voisins français

Je ne peux pas conclure sans inviter à regarder au sud. Les trois diocèses de Lille, Arras et Cambrai sont engagés ensemble dans un *Synode provincial* 2013-2015. Face aux défis énormes d'une Église à reconfigurer dans une société nouvelle d'après l'ère de chrétienté (8^e-20^e siècles), les évêques ont décidé de mettre



G. Baas

" Se mettre à l'écoute de ce que l'Esprit Saint dit à l'Église de Tournai "

le Hainaut et l'appauvrissement des communautés chrétiennes, cela signifie clairement entrer dans une ère de « renoncements ». Je suis impressionné par l'utilisation fréquente de ce mot terrible par Mgr Harpigny. Par le biais du synode, il appelle tout le diocèse à concrétiser ce mot. Encore faut-il savoir en vue de quoi, et ne pas sombrer dans des coupures pastorales pragmatiques à courte vue. Le travail engagé dans

toutes leurs forces en commun pour « Inventer les paroisses de demain », afin que l'Évangile soit toujours annoncé à tous. Ceci montre combien toute l'Église en Occident est appelée à « passer sur l'autre rive ». Un des mots choisis par le pape François pour évoquer ce passage est justement la synodalité.

www.synode-tournai.be
www.diocese-tournai.be

L'assemblée synodale se retrouvera le 12 octobre 2013 à Bonne-Espérance. La célébration de clôture du synode se déroulera le 30 novembre 2013 à Mons.



Des prêtres venus d'ailleurs au service du diocèse de Tournai



G. Baas

De nombreux diocèses en Belgique, marqués par une diminution drastique du nombre de prêtres et un vieillissement du presbyterium, accueillent aujourd'hui des prêtres venus de différentes régions du monde. Le diocèse de Tournai lui aussi expérimente cette réalité nouvelle.

Par l'abbé Olivier Fröhlich,
Vicaire Général

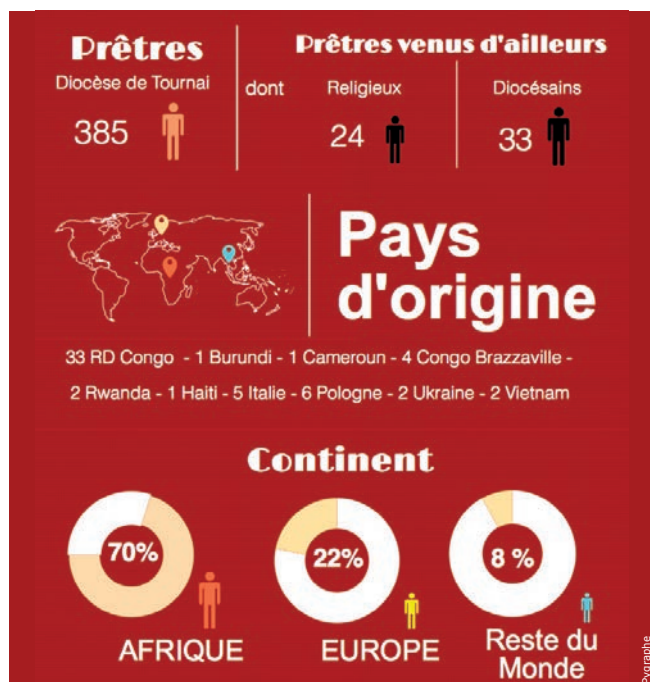
Leur présence est un signe de la mondialisation, mouvement de fond qui orientera durablement nos sociétés : désormais la diversité ethnique et culturelle marque profondément le paysage sociologique de notre région. Accueillir des prêtres issus d'un autre pays n'est pas neuf : des missionnaires italiens et polonais, par exemple, ont depuis longtemps accompagné pastoralement leurs co-nationaux. Ce qui évolue, c'est l'arrivée de prêtres venus d'autres continents, au service des communautés locales.

Des horizons multiples

Aujourd'hui, le diocèse de Tournai accueille une petite soixantaine de prêtres venus d'ailleurs, la plupart sont africains, souvent des pays de tradition francophone, mais il y a aussi d'autres nations représentées : Ukraine, Haïti... Certains sont aumôniers des communautés de

migrants, mais la plupart d'entre eux sont au service des communautés locales. A ce jour, six d'entre eux ont été nommés responsables d'unité pastorale : sur quarante-neuf unités pastorales dans le diocèse, c'est loin d'être négligeable. Et le mouvement devrait encore s'accroître dans les années qui viennent !

Ces prêtres sont venus en Belgique pour des motifs très diversifiés. La plupart sont envoyés prolonger des études, et ils demandent une insertion pastorale pendant la durée de leur formation. D'autres quittent leur pays pour des motifs plus difficiles : problèmes de santé, insécurité, autres difficultés... Enfin, depuis quelques années, notre évêque a demandé à plusieurs évêques ou supérieurs religieux africains d'envoyer des prêtres qui viendraient se mettre quelques années au service du diocèse.



Ils rendent aujourd'hui de précieux services à notre diocèse, et pas seulement parce qu'ils viendraient combler un manque de prêtres autochtones : ils apportent une autre expérience d'Eglise et nous ouvrent à la réalité d'une société profondément multiculturelle. *« Les migrations, en effet, en favorisant et promouvant la connaissance réciproque et la collaboration universelle, attestent et perfectionnent l'unité de la famille humaine ; elles confirment clairement ce rapport de fraternité entre les peuples dans lequel les deux parties donnent et reçoivent à la fois. »* (Paul VI, *Pastoralis Migratorum Cura* n° 2). Et ils nous permettent d'avoir un presbyterium qui soit à l'image de nos communautés paroissiales, elles aussi de plus en plus multiculturelles. Aujourd'hui, nous vivons concrètement la dimension universelle de l'Eglise, sa catholicité, et nous devons la recevoir comme une anticipation du Royaume, où se rassemblera toute l'humanité.

C'est aussi l'occasion de redécouvrir que le ministère du prêtre est par essence missionnaire. *« Le don spirituel que les prêtres ont reçu à l'ordination les prépare, non*

pas à une mission limitée et restreinte, mais à une mission de salut d'ampleur universelle, « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8) ; n'importe quelle forme de ministère sacerdotal participe, en effet, aux dimensions universelles de la mission confiée par le Christ aux Apôtres. Le sacerdoce du Christ, auquel les prêtres participent réellement, ne peut manquer d'être tourné vers tous les peuples et tous les temps, sans aucune limitation de race, de nation ou d'époque. » (Vatican II, *Presbyterorum Ordinis* 10 §1)

Joies et difficultés

Ne nous voilons pas la face, cette expérience n'est pas pour autant sans difficulté. Ces prêtres, qui viennent d'une réalité socio-culturelle et religieuse radicalement différente de la nôtre, « atterrissent » en Belgique sans aucune préparation, sans découverte préalable de la réalité culturelle, sociétale, ecclésiale de la Belgique – ce qui peut provoquer pas mal de désillusions. Et les prêtres et communautés autochtones n'ont pas été préparés à les accueillir et à les accompagner.

Comment les appeler ?

Dans certaines cultures, africaines notamment, le mot « étranger » est mal perçu, comme un terme dénigrant. Nous y avons donc renoncé pour désigner nos amis prêtres venus d'autres pays. Mais alors comment les appeler ?

D'autres expressions, comme prêtres migrants ou missionnaires, sont trop restrictives, tant leurs situations sont diverses. Nous avons opté pour « prêtres venus d'ailleurs », terme peut-être un peu vague, mais qui semble aujourd'hui le plus respectueux de leur réalité et de leur sensibilité.



Une fois par an, une rencontre offre l'occasion aux prêtres venus d'ailleurs de se réunir à l'évêché pour vivre un temps de réflexions et de partage convivial

Face à ces défis, notre responsabilité est déterminante pour permettre à ces prêtres de trouver leur place dans la vie pastorale de notre diocèse. Réussir une bonne insertion dans le presbyterium est bien sûr un devoir humain, au nom de la tradition d'hospitalité de l'Église. Mais l'enjeu est plus large que seulement accueillir quelqu'un humainement et fraternellement : le but est de permettre à ces prêtres de se mettre, de la manière la plus féconde possible, au service de la mission de l'Église. Il est donc essentiel de tout faire pour qu'ils se sentent reconnus et appréciés dans leurs tâches presbytérales, afin qu'ils puissent déployer leur richesse culturelle et leurs charismes propres. A nous aussi de les aider à décrypter notre manière de vivre, en société et en Église, avec ses défauts et ses qualités, et à la comprendre. Ce qui nécessite aussi de notre part de nous intéresser à leur culture, à leur manière de vivre la foi, à leur société...

Quel modèle d'Eglise sommes-nous en train de construire ?

Certains posent la question de la pertinence de cette politique d'accueil de prêtres venus d'ailleurs. On risque de les utiliser pour faire survivre, de manière relativement artificielle, un modèle d'Église qui est dépassé. Avec pour conséquence la démotivation de ces prêtres, et

des tensions avec le presbyterium autochtone, qui aura l'impression que l'arrivée d'autres prêtres ne fait que freiner les évolutions nécessaires. En d'autres mots, pourquoi avons-nous besoin de prêtres ? S'ils servent uniquement à essayer de prolonger, tant que faire se peut, une structure paroissiale qui n'est plus adaptée à notre société, nous aurons nié les défis que doit relever l'Église au seuil du troisième millénaire. Mais nous avons besoin de prêtres qui viennent se mettre au service d'une Église qui doit se sentir missionnaire, qui cherche un nouveau souffle pour l'annonce de l'Évangile dans nos contrées. Et, ce défi, laïcs et prêtres, autochtones ou venus d'ailleurs, nous sommes appelés à le relever ensemble.



La réflexion du conseil presbytéral

A la demande de Mgr Harpigny, le conseil presbytéral du diocèse de Tournai s'est penché sur ces évolutions du ministère des prêtres, et sur la pertinence de l'accueil de prêtres « venus d'ailleurs ». La question a été clairement posée aux membres du conseil, qui se sont prononcés très majoritairement pour leur insertion, tout en soulignant les nécessaires conditions d'une présence féconde dans la vie pastorale, les risques à ne pas négliger et les enjeux ecclésiologiques et pastoraux.

- Ces prêtres accueillis dans le diocèse sont invités à entrer dans les perspectives de notre Église et de notre société. Cela ne signifie pas pour autant être d'accord sur tous les choix de notre Église et toutes les orientations de notre société occidentale, mais demande de les comprendre de l'intérieur. On parle ici d'une nécessaire inculturation.

- Il n'est pas heureux d'accueillir des prêtres venus d'ailleurs dans une perspective de suppléance, qui nous dispenserait d'appeler chez nous. Nous voulons le faire dans une perspective d'échange interculturel, pour l'enrichissement du presbyterium, au sein d'une société mondialisée.

- Notre Église doit soigner les conditions d'accueil, et préparer les confrères et les communautés à les comprendre pour mieux les accueillir.

Un document d'orientations diocésaines reprenant les réflexions et le travail du conseil presbytéral concernant l'accueil de ces prêtres venus d'ailleurs sera bientôt publié dans la collection « Au service des communautés chrétiennes ».



Une Église vraiment catholique

Dans le Credo que nous récitons le dimanche à la messe, l'Église est qualifiée de catholique. Ce mot signifie « universel ». On peut y voir un défi et un appel pour la vitalité de notre Église.

Par l'abbé Daniel Procureur



*La Pentecôte
fresque d'Anne Tiesse
en l'église Saint-Jacques
de Grenoble*

Une Église ouverte

À la Pentecôte, les disciples du Ressuscité se sont ouverts à l'universalité de l'Évangile et du salut donné en Jésus-Christ.

Née du Souffle de l'Esprit, l'Église est appelée en permanence à vivre l'ouverture. C'est un défi constitutif de son identité.

- Ouverture à Jésus-Christ parce que c'est de lui qu'elle tient son existence et sa raison d'être.
- Ouverture à l'Évangile qu'elle est appelée à servir.
- Ouverture à tous les peuples car la Bonne Nouvelle rejoint la vie de tous les hommes.
- Ouverture au monde d'aujourd'hui et aux questions qu'il porte pour son avenir.

La tentation du repli

Tout en montrant combien la Pentecôte a été une invitation profonde à l'ouverture, le livre des Actes des Apôtres rapporte aussi qu'il y a eu des résistances à cette idée (Actes 10,44 - 11,18). Il a fallu le génie de l'apôtre Paul et l'Assemblée de Jérusalem (Actes 15,1-35) pour ouvrir l'Église à la radicale nouveauté de l'Évangile. Sans cela, l'Église ne serait demeurée qu'une secte repliée sur elle-même, incapable d'entrer en dialogue avec la culture de son temps.

Dans nos communautés chrétiennes d'aujourd'hui, la tentation est toujours aussi grande de céder le pas au repli frileux et à la nostalgie démobilisante, de se recroqueviller plutôt que de s'ouvrir.

Ouverture aux autres Églises

Cependant, dans notre diocèse, des hommes et des femmes, des communautés vivent des expériences d'ouverture aux autres Églises, principalement celles d'Afrique. Entrer dans cette aventure est souvent l'occasion d'un (r)éveil pour ceux qui s'y engagent, une découverte que les harmoniques de l'Évangile résonnent aussi ailleurs. Mais, pour être féconde, cette ouverture doit se construire sur de véritables relations de partenariat faites de respect mutuel, d'échange et de collaboration.

Vers des relations de partenariat

Les relations avec les Églises du Tiers-Monde doivent pouvoir entrer dans une nouvelle ère : celle du partenariat. Cette manière de voir suppose d'abord une réelle volonté de connaître le partenaire, de s'intéresser véritablement à ce qu'il vit. Un véritable partenariat repose sur la conviction que chacun a autant à recevoir qu'à donner. C'est dans la mesure où un échange profond s'établit que des gestes d'amitié et de solidarité peuvent trouver leur véritable signification. Quand elle est vécue dans un respect profond de l'autre, l'ouverture aux autres Églises peut devenir une chance pour chacun.

La rencontre d'autres Églises est sans doute une opportunité offerte à notre Église pour accueillir plus profondément le Souffle de Pentecôte. Une invitation à sortir de notre coquille, à ne pas avoir peur de l'avenir. L'heure n'est pas à la fermeture mais à l'ouverture... c'est le défi qui nous est lancé pour que notre Église soit vraiment catholique!

« Fidei donum » hier et aujourd'hui

Par l'abbé Daniel Procureur

On entend parfois parler de « fidei donum », pour désigner des prêtres partis pour un service dans un diocèse d'un autre continent. Sait-on que cette expression trouve son origine dans l'encyclique du même nom publiée en 1957 par le pape Pie XII ?

Un appel à porter le souci de toutes les Églises

Dans un contexte de profonds bouleversements marqués notamment par l'éveil du tiers-monde et sa volonté de se prendre en main, l'encyclique « fidei donum »⁽¹⁾ du pape Pie XII a eu un grand retentissement. Il invitait les évêques à porter avec lui le souci de la mission universelle de l'Église non seulement par la prière et l'entraide mais aussi en mettant certains de leurs prêtres à la disposition de diocèses d'autres continents en particulier l'Afrique. Les prêtres resteraient attachés à leur diocèse d'origine en vue de revenir après plusieurs années passées en mission. C'était une invitation pour les évêques à se percevoir solidairement responsables de la mission apostolique de l'Église. En 1961, Jean XXIII lancera un même appel pour l'Amérique Latine.

Une réponse généreuse

Cette encyclique pleine de foi et d'espérance a suscité un vaste mouvement de solidarité auquel le diocèse de Tournai a largement contribué en envoyant quelques dizaines de prêtres en Afrique et en Amérique latine. Théoriquement, ces prêtres portaient pour un temps limité mais les enracinements de plus longue durée ne furent



Th. Leclercq

En février 2013, lors d'une visite à l'évêché de Tournai de l'abbé André Delzelle, prêtre fidei donum au Brésil - De gauche à droite : le vicaire épiscopal Daniel Procureur, Mgr Guy Harpigny, André Delzelle et le vicaire épiscopal Philippe Vermeersch

pas exceptionnels. Des laïcs ont aussi accompagné ce mouvement notamment pour travailler au Collège de Gitega⁽²⁾ fondé par Mgr Himmer au Burundi. Par le biais des « fidei donum » de nombreux liens se sont ainsi tissés entre communautés chrétiennes à travers le monde.

Une inversion du mouvement

Si quelques prêtres de chez nous continuent d'être envoyés comme signe du « don de la foi » à d'autres Églises, le mouvement ne va plus seulement du Nord vers le Sud mais aussi du Sud vers le Sud et du Sud vers le Nord. Des prêtres venus des jeunes Églises et dotés d'un contrat « fidei donum » établi entre le diocèse qui les envoie et celui qui les reçoit, arrivent en Europe pour participer à la vie pastorale. Les difficultés existent liées notamment aux différences dans la manière de vivre et de faire Église mais la venue de ces prêtres venus d'ailleurs constitue aussi une richesse pour les communautés qui les accueillent.

Les prêtres « fidei donum » de chez nous ou d'ailleurs sont un rappel pour notre Église diocésaine que le vent du large est vivifiant et tonique. Osons poser notre regard un peu plus loin, accueillons l'invitation du Christ à avancer au large.

(1) Il est habituel de désigner les encycliques par les premiers mots en latin du document. « fidei donum » signifie « don de la foi » : « Les incomparables richesses que Dieu dépose en nos âmes avec le don de la foi sont le motif d'une inépuisable gratitude (...) L'esprit missionnaire qu'anime le feu de la charité est en quelque sorte la première réponse de notre gratitude envers Dieu : pour la foi que nous avons reçue de vous, voici que nous vous offrons, Seigneur, la foi de nos frères ! » (n°1)

(2) voir ci-contre.

Pour aider André Delzelle

Pour recevoir « Brasil-Infos » par mail, écrire à christian.murrieri@gmail.com - marcleloux@gmail.com
Pour soutenir son action : compte BE68 0688 9280 8134 de New Brasil-Infos, rue des Marchands, 40 à 6200 Châtelineau.

Gitega : un héritage pour le diocèse

Par Hubert Wattier

En 1958, Mgr Himmer ouvrait au Burundi le Collège Notre-Dame. Aujourd'hui, le lycée Notre-Dame de la Sagesse est géré par l'Église locale, mais les liens ne sont pas rompus. Deux anciens professeurs, les abbés Michel Voiturier et Jacques Lebas, témoignent.

Quand on leur demande d'évoquer leurs souvenirs de Gitega, les visages de Jacques Lebas et Michel Voiturier s'éclairent. « Ce fut une expérience passionnante, qui m'a épanoui », dit le premier. Et le second renchérit : « Ce collège a fait partie de ma vie. J'en ai plein le cœur. Des années merveilleuses ! »

L'abbé Lebas est l'un des pionniers du Collège de Gitega : avec l'abbé Pierre Delancre, il a ouvert la toute première classe en 1958. Et bien que brève (la seule année scolaire 1958-1959), l'expérience devait donc être pour lui inoubliable. L'abbé Voiturier, lui, est arrivé en septembre 1962, quelques semaines après la proclamation de l'indépendance du royaume du Burundi, jusque-là placé sous tutelle de la Belgique. Il a enseigné à Gitega durant sept ans - il dit y avoir laissé une partie de son cœur - comme aussi cinq années au Collège de Rilima, une autre fondation de Mgr Himmer au Rwanda (1973-1983).



L'abbé Voiturier (à gauche) avec Mgr Himmer



Les liens entre le diocèse de Tournai et le lycée de Gitega ont été renoués à l'occasion du jubilé de 2008

Il n'est donc pas étonnant de voir ces deux prêtres figurer parmi les membres actifs du « comité de soutien de Gitega » qui s'est mis en place à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la fondation de l'établissement. C'est en effet à l'approche de l'année 2008 que les liens ont été renoués entre le Lycée Notre-Dame de la Sagesse et son diocèse fondateur. Et si l'on parle de liens renoués, c'est parce que les aléas de l'histoire les avaient distendus. Les troubles de 1972 avaient en effet obligé les prêtres de Tournai à quitter le Collège dont l'archevêché continua d'assurer la responsabilité jusqu'à ce jour, hormis une parenthèse de 1986 à 1999 où il fut Lycée d'État. Se terminait alors une période de 14 ans au cours de laquelle 19 prêtres diocésains avaient enseigné à Gitega.

Cette rupture fit beaucoup souffrir Mgr Himmer. Car sans l'évêque de Tournai, il n'y aurait pas eu de collège diocésain à Gitega. Sans attendre 1957 et l'encyclique « fidei donum » *, il avait en effet jeté les bases de ce collège qui fut son œuvre. « Mgr Himmer a fondé ce collège pour ouvrir ses diocésains à la catholicité, c'est-à-dire à l'universalité, de l'Église », dit l'abbé Lebas. Dans un document récent intitulé « Note sur l'ouverture pastorale universelle de Mgr Himmer », l'abbé évoque trois jalons : le Concile Vatican II

avec la participation de l'évêque au groupe « L'Église des pauvres », un voyage en Inde où il découvrit l'extrême misère du petit peuple, et la fondation de Gitega en 1958. Dans cette initiative, Mgr Himmer, écrit-il, « trouva le moyen concret et permanent d'ouvrir peu à peu le cœur de tous ses diocésains en leur offrant un collège nouveau dans un pays très pauvre mais plein de promesses. » Et l'abbé Lebas de préciser : « Ce projet, il l'a réalisé seul, avec sagesse et obstination, veillant bien à ne pas dégarnir nos collèges de leurs professeurs prêtres. »

40 ans après qu'il avait dû renoncer au Collège de Gitega, le diocèse de Tournai n'a pas oublié l'initiative de son ancien évêque. Lors du 50^{ème} anniversaire, le comité de soutien a mené différentes actions qui ont permis d'aider à la rénovation de l'établissement. Et aujourd'hui encore, ce groupe organise des activités. Et ses objectifs ne sont pas que financiers : Gitega, c'est un legs pour notre diocèse. « C'est devenu notre collège d'Afrique », conclut l'abbé Lebas.

Comité de soutien de Gitega

c/o Lucette Mogenet-Koeune
067/33.29.97 - c/mogenet@skynet.be
Site : <http://solidaritegitega.super-h.fr/>
Pour aider l'établissement :
compte "Jubilé Gitega"
IBAN BE66 9792 4364 8443

* voir ci-contre.

Thierry Bierlaire, prêtre fidei donum au Brésil

En juillet dernier, Thierry Bierlaire a pris l'autobus avec une délégation de jeunes de sa paroisse Sao Tiago. Objectif : participer aux JMJ à Rio. L'aller simple faisait 1631 kilomètres, mais le Padre Thierry n'a pas peur des voyages. Cela fait 17 ans que ce prêtre de 48 ans est missionnaire au Brésil. Sao Tiago de Iguape est le troisième poste qu'il occupe, après Salvador et Salinas da Margarida.

Nous publions ici des extraits d'une interview réalisée en juin pour le site www.jmj.be

Qui êtes-vous ? Quel est votre parcours ? Comment êtes-vous arrivé au Brésil ?

Au cours de mes études de master en droit à Louvain-la-Neuve, j'ai perçu que le Christ m'appelait à devenir prêtre et, aussi, missionnaire. Je connaissais un prêtre missionnaire au Brésil et en congé en Belgique, avec lequel j'ai, alors, parlé. Je suis resté en contact épistolaire avec lui. En 1988, j'ai terminé le master en droit et je suis entré au séminaire, pour une année de philosophie à Louvain-la-Neuve et quatre années de théologie à Tournai. En 1993, Monseigneur Jean Huard m'a ordonné prêtre et nommé vicaire à Mons. En 1996, il m'a mis à la disposition de l'archidiocèse de Salvador, au Brésil.

Lors de vos premières semaines au Brésil, qu'est-ce qui vous a spontanément frappé (au niveau du mode de vie, de l'accueil,...) ?

À Salvador, je me suis senti le bienvenu. Les gens de l'endroit ont le sens de l'hospitalité. Pour eux, accueillir est un devoir. J'ai constaté la simplicité et le dépouillement matériel dans lesquels les habitants vivaient. La paroisse prenait en charge plusieurs projets sociaux. Ce qui surprend beaucoup à Salvador, c'est la grande disparité entre les couches de la population. Il n'y a pas de système de sécurité sociale comme en Europe (pas de bons soins de santé pris en charge par l'Etat, pas d'allocations de chômage au-delà de quelques mois, etc.).

Comment s'organise une paroisse ? Quelles sont ses activités ? Quel est son rôle au sein de la communauté ? Qui sont les principaux acteurs (prêtres, communautés monastiques, laïcs,...) ?

La paroisse a, d'abord, une communauté-mère, où se trouvent l'église principale, la maison paroissiale, le secrétariat paroissial. La paroisse a également d'autres communautés plus petites, avec des chapelles, des salles paroissiales. Le nombre de ces communautés est variable: par exemple, cela peut aller de trois à cinquante. Dans certaines régions rurales, le prêtre ne parvient à passer qu'une ou deux fois par an. Comme en Belgique, outre les célébrations, il y a la catéchèse et les activités d'entraide. Au Brésil, il y a beaucoup de réunions au cours desquelles les fidèles approfondissent l'Écriture. Ils y trouvent la Parole de Dieu. La culture brésilienne est orale. Sauf exception, un prêtre ne lit pas son homélie. Ce serait quelque chose de bizarre...

Comment se déroule une célébration eucharistique au Brésil ? Quelles sont ses spécificités culturelles ?

Les Brésiliens sont des artistes. Ils aiment chanter, applaudir. Ils apprennent des chants sans utiliser de partitions. Ils ont l'oreille musicale. Il n'existe pas de célébration (en semaine, par exemple) qui ne soit pas chantée. Cela créerait un malaise. Au cours des célébrations, il y a davantage d'expression. Cela est lié à la culture. Ici, les gens sont, en général, moins réservés et plus directs. Les anniversaires et les fêtes (scolaires, civiles, religieuses) ont plus d'importance.

Propos recueillis par Blanche Wattier



La « Lettre du Brésil »

Deux fois par an, Thierry Bierlaire envoie à ses amis et connaissances un message dans lequel il évoque son travail pastoral au Brésil. Et il le fait volontiers au travers de portraits des gens qu'il rencontre. Sa lettre de juin dernier parle ainsi de Manoel, qui habite dans un quilombo, « une communauté d'ascendance africaine qui s'est réfugiée dans un lieu difficilement accessible afin de se protéger, soit parce qu'elle a fui le régime esclavagiste, soit parce que, malgré son affranchissement, elle a été rejetée ailleurs. Manoel est le porte-parole d'une association qui lutte afin d'obtenir la reconnaissance officielle des droits des personnes qui résident sur place.

En Belgique et ailleurs, le Padre est soutenu par des amis qui aident les œuvres de la paroisse. Il écrit : « C'est grâce à eux que, sur place, une petite école a été construite et que, dans huit écoles, les œuvres paroissiales prennent en charge les repas, la restauration de classes et la fourniture de matériel scolaire. En outre, ces œuvres aident une cinquantaine de familles à se loger de manière décente et accompagnent l'évolution de la santé de malades et de personnes âgées. »

Pour recevoir la « Lettre du Brésil » : 071/36.03.92 ou thierry.bierlaire@hotmail.com

Pour soutenir son action : IBAN: BE58 00013680 7079
Route de Philippeville 485, 6010 Charleroi.

Partage d'une expérience

Comme tout ministre, un prêtre venu d'ailleurs est d'abord un don du Seigneur.

Par l'abbé Jean-Pierre Badidike

Prêtre de l'archidiocèse de Kisan-gani en RD Congo, j'ai été accueilli dans le diocèse de Tournai en deux temps : d'abord - dans les années 95-97 - comme vicaire dominical, en tant qu'étudiant en licence en philosophie, et, à ce titre aussi, formateur à mi-temps au Séminaire de Malines-Bruxelles à Limelette ; ensuite, revenu en 2006 pour entamer le cursus doctoral, comme vicaire dominical, vicaire et responsable d'une Unité pastorale.

Lors de ma réinsertion en 2006, Paul Scolas, alors vicaire général, me confia au cours d'un déjeuner : « Je vais t'affecter auprès d'un curé marqué par une expérience moins reluisante avec un prêtre africain, je voudrais qu'il en fasse une bonne. » Voilà un défi qui englobera même des faits banals comme les régimes climatique et alimentaire, la liturgie à l'allure expéditive, la surabondance de réunions qui compensent à leur manière l'occupation solitaire de la cure...

Et alors, que d'émerveillements ! J'en citerai deux : la prévalence de la sollicitude pastorale sans minimalisme au regard de la rigidité de la loi, équitable souvent difficile à réaliser ; et l'existence des structures qui fonctionnent, sans monopolisation des pouvoirs entre les mains de l'Evêque seul : dans certains diocèses de mon pays, il n'a pas été rare de rencontrer un Evêque qui est tout en un : économiste, comptable, caissier, négociant détaillant, voire « une mère générale » des religieuses diocésaines, avec des collaborateurs qui ne savent pas toujours très bien pourquoi ils sont là, encore moins ce qu'ils sont censés faire. J'ai dès lors enrichi le sens et le respect de coopérateurs à la mission ainsi que le partage de cette mission avec les laïcs, notamment les femmes, en qui j'ai découvert des personnes avec des compétences riches et dans des domaines variés.

Et comme chaque médaille a son revers, j'ai été parfois désarçonné de voir que le tort d'un prêtre venu d'ailleurs est - souvent abusivement - étendu à toute une communauté, surtout quand il s'agit des ressortissants des pays à faible économie ; pour eux est vite évoqué le classique écueil d'acculturation sur fond d'incapacité récurrente d'adaptation. Dans le même ordre - bien que rare - certains chrétiens se servent de la fragilité des prêtres venus d'ailleurs pour imposer une façon de faire qu'ils n'oseraient que timidement avec les prêtres autochtones. Ceux-ci, non sans raison, ressentent parfois l'impression d'être envahis par des touristes et des affairistes pouvant porter atteinte au noyau identitaire de l'annonce de l'Évangile en Belgique. D'autres portent affectueusement les communautés chrétiennes désertées par des prêtres que l'on compterait parmi les meilleurs de leurs diocèses.

Eu égard à ce qui pourrait ressembler à l'assèchement de certains diocèses de leur bonne sève, faut-il que les prêtres venus d'ailleurs retournent chez eux où il y a encore trop à faire ?

C'est compréhensible. Mais comme tout ministre, un prêtre venu d'ailleurs est d'abord un don du Seigneur. Donner, selon l'Évangile, c'est partager ce que l'on a de meilleur, et même d'unique, comme l'obole de la veuve de l'Évangile (Mt 12, 42-44), ou de la veuve de Sarepta (1 R 17, 10-16) : les diocèses donateurs, en Afrique aussi, devraient pouvoir - et le font peut-être déjà - prélever sur leur indigence plutôt que sur leur superflu. Dans le cas contraire, ils dénatureraient le sens du don en déversant en Europe le trop plein de prêtres épaves, illettrés ou en plein effondrement de leur foi. Et dans ces paysages, le respect de la culture, toujours plurielle, du milieu d'accueil est une règle d'or.



Qui est Jean-Pierre Badidike ?

Jean-Pierre Badidike est un prêtre congolais, responsable de l'unité pastorale Notre-Dame de Fatima (Châtelineau-Farciennes) dans le diocèse de Tournai. Il a fait des études de philosophie à l'Université Catholique de Louvain. Il a œuvré dans la société civile congolaise comme défenseur des droits de l'homme, animateur des jeunes, formateur, enseignant, représentant de l'Ambassade de l'Ordre Souverain de Malte dans la province orientale du Congo.

Une présence significative

La communauté italienne : un monde populaire qui a besoin de signes, de symboles, de moments forts, et de formations appropriées.

Par Enza Di Sciacca*

Parmi les anciennes migrations du diocèse, la communauté italienne reste la plus nombreuse avec une composante majoritairement de milieu populaire. Elle provient d'un pays fortement marqué par le catholicisme et plus particulièrement des régions du sud d'Italie. On peut dire que la culture d'origine colore encore aujourd'hui la manière d'exprimer sa foi, notamment dans la dévotion aux saints et le culte des défunts.

Cette dévotion aux cours des années s'est manifestée à travers des événements ponctuels de masse, une manière de satisfaire le besoin de se sentir relié à ses origines et celui d'une reconnaissance dans son lieu de vie. Au delà de cette dévotion on retrouve un sens plus large, celui de la fidélité à l'église et à la religion catholique, comme étant des éléments constitutifs de son identité "italienne". Certains aspects restent importants : le sens de faire la fête, la communauté, la famille avec le souci implicite de transmettre des bribes de sa culture et de sa foi. Une démarche amicale et de proximité fait qu'on soit proche de ce monde populaire, cela nécessite aussi un langage et un style évangélique approprié ainsi que des formations adaptées. Des moments plus ludiques: excursions, soupers annuels, réunions de groupes... aident à développer la confiance envers les autres.

Des points forts et des difficultés : éviter le repli dans une forme de communautarisme pour se protéger. Trouver un juste équilibre entre une vie de communauté avec des besoins spécifiques mais ouverte aux diversités culturelles. Un déplacement qui va d'un simple respect passif de l'autre vers le souci vital de générer de nouvelles formes de connivences interculturelles, de s'ouvrir aux autres migrations, d'aller vers l'intercommunautaire. Le pèlerinage

national de la communauté italienne le lundi de Pentecôte à Banneux, organisé depuis trois ans avec la communauté africaine, est un bel exemple.

L'intercommunautaire mène à l'interculturel, par la promotion d'une connaissance mutuelle et d'un meilleur vivre ensemble entre communautés locales. Sur propositions du service pastoral des migrations encouragées par des EAP locales, des expériences qui vont dans ce sens ont été vécues au cours de ces dernières années, comme la dévotion à saint Antoine à La Louvière, les Rameaux à Charleroi, la journée du migrant et réfugié, célébrée en janvier dans les quatre coins du diocèse.

Des nouveaux défis. D'une part la libre circulation en Europe et les nouveaux moyens de communications

facilitent le déplacement de nombreux membres de familles ou d'amis venant d'Italie ou d'ailleurs pour participer à des cérémonies. D'autre part, la création des pôles industriels (Charleroi) et la crise économique que traversent différents pays, notamment du sud de l'Europe, attirent tantôt des travailleurs italiens de passage, tantôt une nouvelle vague d'immigration à la recherche

d'une vie meilleure. Face à ces réalités, de nouvelles manières prennent forme pour accueillir et faire face aux difficultés rencontrées, comme dans la catéchèse, dans les écoles... C'est là que l'expérience de ceux qui appartiennent à l'ancienne migration peut prendre un sens : servir de passerelles et aussi se laisser interpeller par des questionnements qui parfois déroutent.

* Animatrice en pastorale au service des migrants dans le doyenné de La Louvière et membre du SPM (service diocésain pastoral des migrations)



Depuis trois ans, le pèlerinage national de la communauté italienne est organisé à Banneux avec la communauté africaine

Ami et parrain

L'inculturation est un exercice qui exige beaucoup de finesse de perception, d'humilité et d'amitié.



Un curé qui m'accueillait comme vicaire m'a dit : « Curé, vicaire, ce sont des mots, ce qui est important, c'est de tirer ensemble la même charrette ».

Même si le droit canon ne trouve pas son compte dans cette exhortation fraternelle, celle-ci m'a aidé à me situer dans ma fonction de vicaire. Elle m'a aussi accompagné plus tard dans mon rôle de curé, puis de responsable d'unité pastorale. C'est dans cet esprit que j'ai accueilli les prêtres qui me furent envoyés comme proches collaborateurs : un prêtre vietnamien pendant quatorze ans et quatre prêtres congolais qui se sont succédé de 1987 à 2005.

Il n'est simple pour personne d'occuper un poste de responsabilité dans une culture différente de celle qui a baigné notre enfance. Des coutumes ancestrales, une philosophie et un mode de vie marquent en profondeur les personnalités. L'inculturation est un exercice qui exige beaucoup de finesse de perception, d'humilité et d'amitié.

Tout prêtre venu d'ailleurs devrait avoir un prêtre ami, originaire du pays d'accueil, qui le guide et le parraine à travers le dédale de notre culture et des coutumes pastorales de nos diocèses.

Dans un premier temps, il s'agit d'abord d'éviter des bavures dommageables, en même temps que compréhensibles. J'en citerai deux : concernant le rapport au temps et le rapport à l'argent.

« Je ne pardonnerai jamais au prêtre africain arrivé un quart d'heure en retard pour célébrer les funérailles de ma mère », me disait un paroissien qui, par ailleurs,

Par l'abbé Jacques Gengoux,
ancien doyen de Marcinelle

s'indigne et porte plainte dès que son train accuse un retard de plus de trois minutes. Ainsi, une faute insignifiante à l'aune de la gestion du temps dans la brousse africaine devient chez nous le crime irrémissible !

Que dire aussi du rapport à l'argent où la frontière est poreuse, pour certains, entre le prêt et le don ? Cette porosité malsaine peut engendrer des conflits, rancœurs, frustrations, parfois même des drames.

Le parrainage, dans une amitié nourrie d'empathie et d'humour, peut éviter bien des désagréments et ensoleiller les contextes les plus moroses. Encore faut-il que ce parrainage soit bien compris par les deux intéressés, avant tout comme un lien spirituel qui n'a rien à voir avec un rôle de "belle-mère" ou de "père Noël".

Le lien du parrainage ne fait pas oublier les liens du sang, souvent fort importants pour le prêtre venu d'ailleurs éloigné des siens.

A l'heure où les voyages intercontinentaux sont devenus courants, la rencontre du parrain avec la famille du filleul, dans son environnement naturel, peut approfondir et fortifier la relation.

Quant à moi, un voyage de trois semaines au Vietnam et deux séjours d'un mois dans le Bandundu (RD Congo) m'ont ouvert davantage d'horizons que les livres de spécialistes et les récits d'explorateurs.

Les liens tissés entre Églises

« Puis il leur dit : *Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création.* »* Cette parole d'envoi de Jésus à ses apôtres a rencontré un écho favorable « ici et ailleurs ».

Par Victor Maniang Ma Mwah



Mon témoignage part de cet envoi du Christ que j'ai personnellement eu à vivre et que je continue encore à vivre auprès des prêtres missionnaires qui se déplacent pour aller annoncer la Bonne Nouvelle du Christ loin de leur terre natale.

Ce qui se vit aujourd'hui ici en termes d'annonce de la Bonne Nouvelle est le fruit du travail missionnaire en pays dits de mission, particulièrement en Afrique.

Les missionnaires de l'époque, qui provenaient pour la plupart de l'Occident et des différentes congrégations, ont abattu un grand travail missionnaire qui a produit divers fruits dont le plus parlant est l'éveil des vocations sacerdotales et religieuses. Dans chaque coin où ils sont passés, ils ont ouvert des maisons de formation au sacerdoce et à la vie religieuse. Cette base jetée par des missionnaires a donné à l'Église universelle des prêtres, des religieux et religieuses pour l'annonce de la Bonne Nouvelle à toutes les extrémités de la terre.

Actuellement, nous assistons ici dans notre cher diocèse de Tournai à l'arrivée de prêtres, religieux et religieuses venus d'ailleurs, surtout d'Afrique, pour le service missionnaire dans le cadre des liens tissés entre Églises. Il y a des prêtres qui sont engagés au nom du partenariat entre diocèses, d'autres comme prêtres *fidei donum*, d'autres encore à la demande de leurs évêques pour couvrir le temps de leurs études ici en Belgique. Tout se fait en accord entre les évêques. Ceci offre des opportunités de coopération missionnaire entre différentes Églises particulières.

Depuis sept ans dans le diocèse de Tournai, l'expérience dans ce sens est très positive et encourageante.

Depuis très longtemps, le statut qui était réservé aux prêtres venus d'ailleurs se limitait au titre de « vicaire dominical » ou vicaire paroissial. Depuis lors, le diocèse de Tournai a confié des charges de curé, de vice-doyen, ou de doyen à ces prêtres.

Leur présence missionnaire vient non seulement renforcer le clergé local en nombre, mais aussi redynamiser l'action pastorale dans le diocèse. En outre, elle constitue un appui de réconfort pour les chrétiens de mêmes origines qu'eux.

Par rapport à tout cela, j'affirmerai sans détours que les Églises qui entretiennent des liens de partenariat ou de jumelage en matière de prêtres ou autres agents pastoraux sont en train de donner une grande chance à la survie de l'Église à travers le monde. Les Églises ont besoin les unes les autres pour l'annonce de la Bonne nouvelle là où elles sont.

Que vivent à jamais les échanges qui consolident les liens tissés depuis les générations pour l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut !

Victor Maniang Ma Mwah, animateur en pastorale au service de la pastorale des migrations

*Évangile selon Saint Marc, 16,15.

Un souffle nouveau pour nos paroisses

Nos prêtres africains apportent un vent de fraîcheur, de spiritualité et de fraternité. Par Renée Vandeville



Le temps que le père Etienne nous consacre nous réconforte dans la foi et nous donne courage.

Je suis paroissienne de l'unité pastorale du Val d'Haine, neuf paroisses autour de la Louvière, de Boussoit à Haine-Saint-Pierre. Nous avons la chance d'être accompagnés par les pères barnabites, dont le plus âgé est notre père Gérard Laleman, et le plus jeune le père Etienne Ntale, responsable de notre unité pastorale.

Ce tout jeune homme, ce prêtre africain, est venu donner un souffle nouveau à nos paroisses. Habitué depuis des décennies aux prêtres autochtones et âgés, nous sommes agréablement surpris par la souplesse, la maturité humaine et spirituelle de notre jeune curé d'origine africaine. Il faut dire que malgré notre foi et notre présence aux offices, le père Etienne (il y a d'autres pères africains avec lui) nous secoue par le ton de ses homélies, par le soin qu'il apporte à la liturgie.

Je suis persuadée que c'est un don de Dieu d'avoir cette jeunesse africaine

lettrée dans nos murs. En plus de tout, nos prêtres africains sont polyglottes. Dans nos contrées post-mines, il reste beaucoup d'Italiens, Polonais, Arabes... Lors des baptêmes, mariages et enterrements, ils ne manquent pas de communiquer dans leur langue et je constate que les gens sont très heureusement surpris ou apaisés.

Avec nos prêtres africains, nous avons réappris à bien participer à la messe. Je constate que les fidèles sont plus dignes et font plus attention. Ne dit-on pas que l'exemple doit venir d'en haut ? En tant qu'animatrice liturgique, je ressens par moment la frustration chez notre curé parce qu'il souhaiterait plus de plages de silence, de recueillement et de réflexion pendant nos offices. Malheureusement le temps passe et une messe l'attend dans un autre vil-

lage.

Incontestablement, par leur comportement pieux et respectueux, nos prêtres africains apportent un vent de fraîcheur, de spiritualité et de fraternité dans nos paroisses. Il n'a pas beaucoup de temps, mais le peu que le père Etienne nous consacre nous réconforte dans la foi et nous donne courage. Nous avons grande confiance en lui et nous osons parler des problèmes rencontrés et ensemble nous essayons de faire pour le mieux ; c'est nouveau pour nous : c'est ensemble que nous travaillons au règne de Dieu.

Bien sûr, il n'y a pas que l'évangile. Un prêtre responsable s'occupe aussi du volet « propriétaire » de bâtiments (imaginez 11 lieux de culte), la fabrique d'église,

la gestion des biens de l'unité pastorale..., c'est très lourd à porter. Pendant environ un an,

notre père Etienne a observé et s'est tu, maintenant il agit et demande des comptes ; il veut gérer les biens de nos paroisses en collaboration avec les bénévoles. Avec respect et gentillesse, il ne laisse jamais passer l'erreur.

Un autre aspect : les prêtres africains sont loin de leur pays, de leurs familles ; les parents sont malades ou décèdent. Ils ont leurs peines, souffrent en silence, ce doit être lourd sans le réconfort de la fratrie. Nous leur devons beaucoup, j'espère que nous saurons nous montrer dignes et surtout reconnaissants. Leur fraîcheur et leur piété nous dynamisent. Merci à Monseigneur Guy et ses collaborateurs de nous avoir envoyés les pères barnabites, les pères africains. Merci à notre cher père Etienne et ses confrères.

C'est un don de Dieu que d'avoir cette jeunesse africaine lettrée dans nos murs.

Rencontre : le Père Ihor, prêtre catholique de rite byzantin

Depuis bientôt deux ans, le père Ihor Nakonechnyy est prêtre auxiliaire dans l'unité pastorale d'Antoing et aumônier des Ukrainiens du Hainaut occidental.

Hollain, une après-midi de début septembre. Écrasé sous la chaleur, le petit village semble faire la sieste. L'église Saint-Martin offre sa fraîcheur reposante. Juste à côté, voici la cure, entourée de son jardin. Une vieille grille à pousser, un perron à graver : nous sommes chez le père Ihor.

Vous êtes né en Ukraine voici 39 ans. Quel a été votre parcours, de Lviv à Antoing ?

Je suis entré tardivement au séminaire. J'avais 32 ans. Violoniste, j'avais fait mes études au conservatoire de Lviv, ma ville natale. J'ai joué notamment avec l'orchestre national d'Ukraine. Je suis ensuite venu en Belgique pour poursuivre mes études, au conservatoire de Mons, et me spécialiser dans le répertoire baroque.

J'ai toujours pratiqué ma religion, même dans mes jeunes années lorsque le régime soviétique persécutait les grecs-catholiques. Nous devions nous cacher : à l'époque, c'était l'orthodoxie ou la Sibérie... Nous étions donc des chrétiens des catacombes. En Belgique, je participais à la liturgie à Wasmes, dans le Borinage. Le père Adam Figurek, originaire de Bosnie, y était et est toujours aumônier des communautés ukrainienne et biélorusse pour Mons-Borinage, le Centre et la région de Charleroi.

C'est grâce à lui que j'ai dit oui à la vocation sacerdotale qui était déjà en moi. Je suis alors parti au séminaire ukrainien de Rome. J'ai été ordonné diacre à Paris puis prêtre à Lviv, dans mon pays, en 2010. Mgr Harpigny, votre évêque, cherchait un prêtre pour la communauté ukrainienne du Hainaut occidental. C'est ainsi que je suis arrivé en Belgique au début de l'année 2011. Après avoir passé quelques mois avec le père Figurek, je suis venu ici à Hollain.



Ihor et son épouse vivent à Hollain

Mais vous n'êtes pas arrivé seul : votre épouse Maria était avec vous...

Chez nous, la tradition permet à des hommes mariés d'être ordonnés prêtres. Nous avons en effet gardé nos traditions, rites et coutumes au 16ème siècle lorsque, cinq siècles après le Grand Schisme qui a vu se séparer les Églises d'Orient et d'Occident, le Métropolite de Kiev s'est rattaché à Rome. A noter que si l'ordination d'hommes mariés est permise, l'inverse n'est pas vrai : une fois ordonné prêtre, on ne peut plus se marier.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Maria : je suis aussi née en Ukraine, moi-même fille de prêtre exerçant sa charge dans mon pays. Mais je suis venue avec ma mère en Italie où mon frère devait être soigné. J'ai étudié les sciences politiques à Rome et je chantais dans la chorale de la paroisse ukrainienne. Et Ihor participait aussi à la liturgie... Nous nous sommes mariés

en Ukraine. Après l'ordination d'Ihor, on lui a donc demandé de venir ici en Belgique, un pays que je ne connaissais pas. Ici à Hollain, je suis donc « femme de prêtre » ce qui se dit *imost'* dans notre langue. J'aide mon mari dans ses tâches. Voici bientôt deux ans, la famille s'est agrandie avec la naissance de notre petit Lev.

Un prêtre marié, cela n'existe pas dans notre culture catholique d'Occident. Comment avez-vous été accueillis ici ?

Le doyenné d'Antoing est très ouvert. L'abbé Jean George, doyen et responsable de l'unité pastorale, a annoncé notre venue et l'a expliquée aux paroissiens. Et c'est l'abbé Charles Liénard, lui-même prêtre auxiliaire dans l'UP, qui m'a fait découvrir la liturgie de rite latin. Aujourd'hui, je célèbre dans les deux rites, latin et byzantin, avec une autorisation spéciale qui m'a été accordée à Rome. J'ai parfois l'occasion de célébrer en rite byzantin dans l'église d'Hollain, juste à côté de notre maison.

Parlez-nous un peu de vos communautés ukrainiennes.

La première migration en Belgique date d'après la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, la seconde génération est composée de gens nés ici, mais qui gardent leurs traditions de rites, de langue, de culture. Certains sont orthodoxes, d'autres catholiques de rite latin ou de rite byzantin.

Dans la région de Tournai, nous n'avons pas de lieu de culte byzantin. Il faut aller à Wasmes. J'ai cependant aménagé dans notre maison une petite chapelle et nous possédons aussi une iconostase (mur d'icônes) mobile. Je suis également responsable de la communauté ukrainienne pour la région de Lille. Nous avons une église à Croix, où je me rends souvent. Dans les deux pays, nous représentons la catholicité de l'Église.

**Propos recueillis par
Hubert Wattier**

Un peu du soleil d'Afrique au cœur de nos Unités Pastorales

L'Église – Peuple de Dieu – est un grand Corps qui s'inscrit dans le monde entier. Aujourd'hui, comme un maillon d'une chaîne qu'est l'Église, j'annonce la Bonne Nouvelle, à Courcelles, petit coin de terre.

Par l'abbé Claude Musimar Lumin*

Au début de mon ministère en Belgique, je m'étais souvent demandé : comment, avec mon expérience d'Église d'Afrique, rayonner ici ?

Je viens d'une Église d'Afrique qui représente encore une force pour la société. Par sa présence, son message, elle transforme, porte le quotidien des gens.

La situation en Europe est différente. La crise de la modernité marque la société. L'inscription de l'Église au cœur du quotidien du citoyen belge est à repenser autrement. Une certaine indifférence s'est progressivement installée. « Je ne vois pas à quoi ça sert de croire ! Ça ne change rien à ma vie ! ».

C'est donc vers une mission nouvelle, différente que nous sommes appelés.

Un prêtre africain qui débarque dans une unité pastorale, c'est un peu comme les rayons du soleil sur une peau claire. Il y a parfois de la méfiance, au début. Et puis, petit à petit, le contact se réchauffe et se colore. Très souvent, une fraternité chaleureuse s'installe et porte du fruit.

Il ne faut pas nier qu'une période d'adaptation est bien souvent nécessaire : forcément, le choc des cultures intervient. Des cultures très différentes entrent en dialogue.

La présence d'un prêtre africain ne peut-elle pas être source d'une certaine espérance ?

Notre rôle pourrait être celui de témoigner autrement que l'Église peut transformer le quotidien des gens. La communion fraternelle peut encore réchauffer le cœur des hommes.

Je souris quand on dit « les Africains dansent, ils vont dynamiser les liturgies, ... ».

C'est un raccourci rapide. Nombreux sont les prêtres européens qui font vivre le message chrétien avec force, chaleur, dynamisme du cœur.

Probablement, avec sa sensibilité propre, le prêtre africain va parfois bousculer les habitudes. Il va partir de points de vue différents ou oser des chemins inattendus.

Ou encore, instaurer des relations

fort aux oreilles de ceux qui ont perdu toute espérance.

Le contact avec la Belgique m'apporte beaucoup et j'engage la réciprocité en tentant d'apporter un peu de soleil entre les lignes des Évangiles. Je ne pense pas avoir un rôle différent de mes confrères belges. Simplement, je peux inscrire mon rôle dans une sensibilité qui m'est propre et qui peut être porteuse d'espérance, là où le temps et les circonstances de la vie ont déposé de l'essoufflement et de la désespérance.

Ensemble, missionnaires du Christ, quelle que soit notre provenance, nous pouvons mélanger nos couleurs pour écrire l'avenir aux couleurs de l'Évangile.

Au cœur de ma prière silencieuse nourrie des Écritures, des sacrements et de la vie liturgique, il me semble que le Seigneur creuse en moi le désir d'aimer, de le servir là où je suis.

Aujourd'hui, je crois, la diversité culturelle est devenue une composante indissociable de la société. Ma mission comme prêtre dans l'unité pastorale est d'être signe de la présence de Jésus. A sa suite, nous avons à nous incarner tous les jours là où nous sommes. Ce chemin de l'incarnation se vit au quotidien. Il ouvre à la différence et permet un nouveau regard, des liens plus profonds, personnels et riches.

** L'abbé Claude Musimar Lumin est vice-doyen, responsable de l'Unité Pastorale de Courcelles. Il est aussi responsable du Service Pastoral des Migrations. Deux services qu'il aime porter ensemble.*



interpersonnelles tissées de manière différente, fondées sur un contact différent.

Il y a un siècle, les missionnaires belges qui partaient évangéliser l'Afrique l'ont fait avec une force incroyable, avec leurs limites mais une volonté de cœur hors du commun. Si un prêtre venu d'ailleurs est appelé aujourd'hui en Europe, à lui de colorer le message chrétien pour le faire profondément pénétrer dans les cœurs. A lui de susciter des voies nouvelles pour raviver la foi. A lui de témoigner avec d'autres couleurs. A lui de faire vibrer, autrement peut-être, le message du Christ pour qu'il parle

“Les Journées du Sens” des directions : un autre regard...

Depuis trois ans les directions du secondaire s'arrêtent pour vivre ensemble une pause pastorale originale...

Par Jean Fraipont et Michel Desmarets*

Le 14 mai dernier, à l'initiative de l'équipe SeDESS (Services diocésains de l'Enseignement Secondaire et Supérieur) et de la pastorale scolaire du Diocèse, 85 directions et directions-adjointes du Hainaut ont posé un autre regard sur “ce qui fait sens” dans nos écoles catholiques aujourd'hui. Dans un esprit d'ouverture sur le monde contemporain et particulièrement sur la jeunesse bien présente lors de cette journée.

Une organisation originale

Cette troisième “Journée du Sens” s'est déroulée dans l'Orangerie de l'Institut de la Providence à Gosselies, un cadre superbe propice à la réflexion où l'accueil et le savoir-faire des élèves de 7^e Traiteur de l'Institut Notre-Dame de Fleurus ont extirpé les participants de la grisaille. Ces détails ne sont pas anecdotiques puisqu'il s'agissait pour les organisateurs d'offrir aux équipes de direction une journée conviviale. Pas de carrefours, d'ateliers ni de questionnaires à compléter, mais une série d'interventions très diverses perçues comme autant de cadeaux.

Un premier fil rouge : les jeunes

Les sourcils en broussaille rehaussant son regard vif, Michel Serres apparaît sur l'écran pour présenter son livre “*Petite Poucette*”¹ dans lequel il souligne les caractéristiques du nouveau monde habité par les jeunes. L'accès immédiat aux savoirs et “sous le pouce”, une perception du temps qui révolutionne le fonctionnement des agendas, des interconnections permanentes et planétaires,... oui, c'est bien un nouveau monde qui modifie profondément les rapports à la connaissance et la façon d'enseigner

aujourd'hui. Mais aussi un monde qui transforme notre manière d'aimer les jeunes, si nous sommes capables d'abandonner une forme de mépris qui pourrait nous rendre “ronchons”.

En toute simplicité, avec parfois de l'émotion dans la voix, des jeunes² ont pris la parole pour témoigner de leurs doutes et de leurs convictions, de leurs errances et de leurs parcours de vie. Des chemins parfois compliqués, avec des rêves cassés ou des périodes d'exclusion. Mais ces élèves ont pu rebondir chaque fois dans une école qui leur a fait confiance, souvent suite à une rencontre qui ne posait pas sur eux un regard de reproche. *Il faut laisser à la personne que l'on rencontre le “possible” ouvert devant elle, surtout en nous rappelant que le devenir des êtres humains est imprévisible³.*



Peter Pan

Refusent-ils de grandir, nos “ados”, confrontés aux contradictions des adultes ? Huit élèves de l'option de base “Arts d'Expression” de l'Institut Sainte-Marie de La Louvière ont joué cinq extraits de leur adaptation du Peter Pan de Loisel. *Grandir comme cela,*

est-ce que cela vaut la peine ? Je préfère rester avec mes rêves. Nous avons trouvé dans ces interventions une interrogation fondamentale qui intéresse toutes nos écoles : comment faire grandir nos jeunes en humanité ?

1. *Petite Poucette* - Michel Serres - Ed. Le Pommier 2012.

2. Une dizaine de jeunes de filières différentes réunis dans le cadre du projet pastoral *A l'écoute des jeunes aujourd'hui*.

3. Père Maurice Bellet - Intervention vidéo du *Premier rendez-vous de la liberté éducative* - Rungis, mai 2010.

Un premier élément de réponse est apporté par Jean Vanier⁴. Trop de jeunes ont peur de parler parce qu'ils craignent de s'entendre dire ce qu'il faut faire. *Or, il s'agit plutôt d'entendre où est la souffrance. C'est seulement à partir de "où tu en es avec tes difficultés, tes rêves",... que l'on peut commencer à parler. C'est dans la qualité de l'écoute qu'on est en train de dire "ce que tu dis est important, ce que tu dis est vrai".*

Relire la culture des jeunes à partir de l'Évangile

Un second élément nous a été donné par le Père Philippe Bacq sj dans sa conférence de l'après-midi. Guérir et donner le goût de vivre, Jésus ne fait que cela. Il exorcise les peurs, donne confiance, retire la culpabilité, ouvre le champ des possibles, rend la parole à ceux qui ont perdu le droit de parler et la vue à ceux qui ne voient plus de chemin.

Alors que l'Église est souvent perçue par les jeunes comme rétrograde et pétrie de dogmes et de préceptes qui leur disent "fait ceci et pas cela", nous avons justement la possibilité de changer ce regard en abordant le Christ qui nous a révélé les Béatitudes. *Indispensables Béatitudes*⁵ ! Comme le rappelle le Père Bacq, Dieu est présent là où il y a des relations dans la douceur, la miséricorde, la justice et la paix. C'est cela le Royaume de Dieu, même pour ceux qui ne sont pas baptisés, même pour ceux qui ne nomment pas Dieu.

Un deuxième fil rouge : une manière d'être en relation

Ce fut le second fil rouge de la journée, y compris dans la prestation vocale d'une ancienne élève du Collège Saint-Vincent de Soignies. Et qui nous renvoie encore à la conférence du Père Bacq lorsque ce dernier met en évidence la qualité de relation que Jésus installe avec ses interlocuteurs, quels qu'ils soient, par des attitudes adaptées qui éveillent les ressources de chaque personne. Chacun apporte ce qu'il peut et est considéré dans ses qualités personnelles.

C'est dans le style d'enseigner que nous pouvons nous inspirer de l'Évangile, en installant dans nos écoles la douceur et le respect. Jusque dans les sanctions lorsqu'elles sont données pour faire grandir en humanité et non pas parce que nous sommes agacés.

Cette Journée du Sens nous a suggéré que le sens n'est pas une somme de "valeurs" jugées suffisamment positives, mais reste à trouver dans une recherche collective d'une plus grande complicité avec la vie de Jésus, avec sa présence vivante aujourd'hui.

** Jean Fraipont est directeur d'écoles secondaires en Hainaut.*

Michel Desmarets membre de l'Equipe diocésaine de Pastorale scolaire du Secondaire.



*Je crois en la force que me donne la présence du Christ à travers vous tous. Le bonheur est là, alors on le prend. Je crois en toi, moi aussi.*⁶

4. Jean Vanier - Intervention vidéo du *Premier rendez-vous de la liberté éducative* - Rungis, mai 2010.

5. Allusion à un passage du document *Piloter une école chrétienne aujourd'hui* : " L'Évangile reste une source formidable de révolutions des relations entre les êtres humains. Quelle tolérance incroyable de Jésus dans son respect de l'autre et de chacun sur son chemin. Indispensables béatitudes !"

6. Extrait du Credo des jeunes - Projet pédagogique et pastoral du Diocèse "A l'écoute des jeunes aujourd'hui".

Spécial JMJ



JMJ JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE

Rio

Des témoignages du Brésil...

Retour sur les JMJ avec quelques témoignages de participants du diocèse de Tournai



Malgré le nombre gigantesque de croyants sur la plage, le silence qui s'est fait entendre était majestueux. On entendait le bruit des vagues au loin, tout le monde priait vraiment ensemble. C'était vraiment un moment de communion. Je pense vraiment que je ne revivrai jamais deux fois cela aux cours des prochaines JMJ. Rien que le cadre était déjà majestueux. Prier au bord de la mer, les pieds dans le sable, dans un tel esprit de communion avec autant de personnes, c'est un moment vraiment unique et magique.

Damien

Trois, quatre jours avant les JMJ, j'ai reçu un mail m'invitant à prendre place sur le podium pour la cérémonie d'accueil du pape. Je suis assez fière de notre nouveau pape car il est beaucoup plus proche de la population. Le fait qu'il soit plus porté sur la pauvreté sociale est un plus. Mais le truc qui m'a le plus marqué, ce n'est pas d'avoir vu le pape mais c'est plutôt le fait de voir la foule derrière nous. Observer tout ce monde venu accueillir le pape, je n'en croyais pas mes yeux.

Hélène

Les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) ont donné aux jeunes l'occasion de vivre une rencontre avec l'Église universelle. Nous en sommes revenus renforcés dans la foi et dans la détermination à la partager. Le thème choisi par Benoît XVI, « Allez, de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28) correspondait bien à l'attitude du pape François et à son désir d'aller vers les « périphéries », de proposer le Christ à tous [...] Nous avons vécu dans un Brésil où la question de Dieu n'est pas taboue : cela nous a montré qu'une autre façon d'être chrétien est possible, sans honte ni arrogance. Un Brésil où l'Église s'engage fermement dans l'option préférentielle pour les pauvres, et cela nous a convaincu que notre foi nous poussait à changer la société et à évaluer nos choix en fonction des pauvres.

Christophe



La petite ville de Goiás est située au milieu des collines dans un cadre naturel magnifique. Étant donné que les habitants de Goiás n'ont pas pu se rendre à Rio pour les JMJ, ils ont organisé leurs propres JMJ chez eux. Lors de notre départ, ils nous ont demandé de les représenter à Rio et nous ont confié leurs fanions de village. [...] Le Corcovado, les bras ouverts, nous a conviés à rejoindre 3 millions de jeunes chrétiens catholiques du monde entier à Copacabana. Être entourés d'autant de jeunes, manifestant une foi vivante et enthousiaste, nous a rassurés et donnés du courage pour être plus actifs dans notre Église. [...] Cette expérience restera gravée à vie dans nos mémoires. Nous sommes très fiers d'avoir pu représenter notre doyenné d'Enghien-Silly.

Sébastien et Valentin



Photos © jmj.be

...de Belgique et de France

Au menu de ces JMJ « de proximité », le festival « Come & See », la semaine « Orval Jeunes en Prière » et le week-end final « Samb'Rio » à Maubeuge.

Sur place, à Orval, nous étions une bonne soixantaine de jeunes franco-phones et néerlandophones, venus des quatre coins de la Belgique pour prier, partager et s'émerveiller. Il faut dire que le cadre est vraiment propice à la prière et au recueillement. C'est également très beau de se savoir porté par la prière des moines : ils prient pour et avec nous. Merci beaucoup à la communauté pour leur témoignage de foi et d'unité. Merci pour le chant grégorien, les enseignements reçus, les rencontres faites et tous les moments de joie et de fraternité.

Vincent

Venez et voyez, tel est le thème du festival de la jeunesse. C'est aussi ce que les jeunes proposent aux passants des villes d'Eupen, d'Auderghem et de Ciney: « Venez ce soir à la veillée et voyez ! » Et en même temps, c'est aussi l'expérience que les jeunes font quand le soir, après la veillée, ils s'en vont loger chez les familles qui nous ouvrent leur porte. Venez et voyez comme il est bon d'être accueilli chez nous. Ceux qui toute la journée ont annoncé Jésus et la joie de le suivre reçoivent le soir leur part d'annonce de la vie que donne le Christ.

Sœur Anne



Si je dois retenir un moment du Come&See qui m'a particulièrement touchée, je dirais que ce sont les moments de réflexion et de discussion proposés pendant la marche. J'ai beaucoup aimé la halte qu'on nous a donné de vivre. Il est, selon moi, important de faire une pause de temps en temps pour prendre du recul face à sa propre existence et voir où on en est. Ce tête à tête avec soi-même s'est révélé pour moi une expérience profonde. Autre moment fort qui m'a particulièrement plu: le partage par deux. La marche d'Emmaüs, c'est ainsi l'occasion de faire de chouettes rencontres, de dépasser les apparences pour toucher au cœur de la personnalité des gens avec qui on a la chance de discuter.

Stéphanie

Comme à Rio, les intempéries ont bouleversé le programme. Nous sommes donc restés dans l'église d'Erquelinnes pour écouter la catéchèse de Mgr Garnier, évêque de Cambrai. Entre-temps, le ciel s'était éclairci ! Nous voilà donc prêts pour les 5 premiers kilomètres à parcourir, sur le chemin de halage, le long de la Sambre [...] Enfin, Maubeuge se profile à l'horizon. Sans plus tarder, le festival de la Jeunesse peut commencer ! Spectacles, témoignages, conférences, visites, danses, jeux, chacun aura vécu de beaux moments, certes trop courts. L'ambiance explosive, à la façon des grandes manifestations de joie que les jeunes ont vécues au Brésil, fait place à un moment d'intériorité avec l'adoration. [...] Nous nous branchons sur Rio, en direct ! Le Pape François, la foule apparaissent à l'écran. Grand moment de communion !

Blanche

LES JMJ continuent sur JMJ.be (récits, photos, vidéos ...)

Le rendez-vous est déjà pris pour Cracovie en 2016.



Après cela, j'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main.

De l'Apocalypse selon saint Jean 7,9

